

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



ADAM
ADAM (Adolphe), né et mort à Paris. Il étudia sous Boieldieu et s'occupa avec succès de critique théâtrale. Il a donné comme opéras: *Giselle, le Postillon de Longjumeau, Si j'étais Roi!* le *Châtel, la Poupée de Nuremberg, Giralda, le Tocrador, le Sourd*; etc.; il a écrit un *Noël* célèbre. Son style est aisé, charmant et correct (1803-1856).

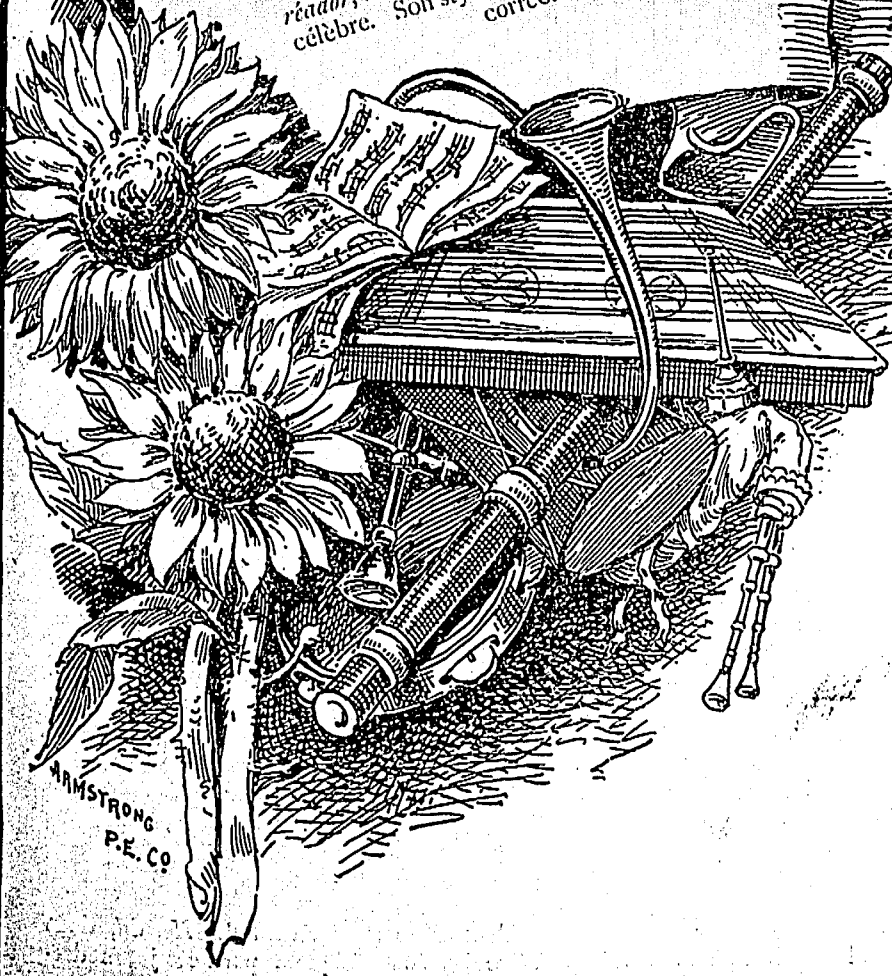
MIGNON
Opéra de A. THOMAS.
LE GRAND MOGOL
Opéra Bouffe de ED. AUDRAN.
GAVOTTINE
De G. BACHMANN.
AUX BRAVES DE 1760
De A. J. H. ST-DENIS.

RAOUL J. BRODEUR.....*Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.
PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR... Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No 12

20 janvier 1905.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

MIGNON. Opéra de A. Thomas.
LE GRAND MOGOL, Opéra Bouffe de Ed. Audran.
GAVOTTINE, de G. Bachmann.
AUX BRAVES DE 1700, de A. J. H. St-Denis.

TEXTE:

Amélioration.—Conseils d'un Vieux Professeur.
—Bruits qui courent.—Le mois musical.—
Les Braves de 1700.—Echos de l'Étranger.—
Rubenstiana.—Nouvelles Diverses.

AMÉLIORATION

Avec le prochain numéro le PIANO CANADA entrera dans sa troisième année d'existence. Entre autres améliorations dont nos lecteurs auront connaissance en temps et lieu, nous ferons la suivante qui sera fort appréciée, croyons-nous, de tous nos abonnés.

A tous ceux qui nous donneront 50 cents en plus de l'abonnement, nous enverrons un catalogue comprenant 500 à 1000 morceaux pour piano, où ils pourront choisir tous les mois un morceau de leur choix, soit par lettre, soit en s'adressant à nos bureaux.

L'abonnement de ceux qui voudront jouir de cet avantage sera strictement payable d'avance.

Conseils d'un vieux professeur

Il est étonnant de voir combien peu d'étudiants pianistes comprennent que tout succès digne de mention doit être obtenu par le procédé théorique, en suivant les lois abstraites auxquelles se sont conformés les maîtres de l'art.

La plupart trouvent plus naturel de se répéter tranquillement: "C'est la pratique qui donne la perfection," et attendent tout leur succès de leur travail de mécanisme. Ainsi nombre d'étudiants travaillent des mois et des années, pour s'apercevoir un jour, avec un désappointement cruel, du peu de distance qu'ils ont parcouru.

De ce désappointement qui suit l'épreuve on peut tirer l'une des conclusions suivantes: ou l'élève manque d'aptitudes musicales, ou il manque de méthode. C'est cette dernière qui est la plus probable, dix-neuf fois sur vingt.

Il a été constaté que l'ancienne méthode, ou plutôt l'absence de méthode, ne donnait à l'élève la vélocité d'exécution qu'après une longue pratique, et le rendait en même temps d'une nervosité fort regrettable. On pratique d'abord un morceau avec la mesure requise, puis on l'apprend par cœur: tout va bien pendant quelque temps; mais malheu-

reusement on se fatigue, et le morceau appris devient une corvée au dessus des forces de l'exécutant. Au commencement, l'on suivait le procédé mental en grande partie, mais bientôt l'ascendant du travail mécanique se fait sentir et l'esprit est laissé de côté. Les doigts s'en remettent à l'oreille, organe trop délicat pour un travail de cette nature, d'où le résultat fatal que j'ai signalé.

J'ai bien peur de m'être insuffisamment exprimé sur cet important sujet, que l'on ne comprend bien qu'après avoir bien délimité soi-même la part respective de chacun des divers organes. On va peut-être se dire que le vieux professeur radote, et peut-être aura-t-on raison. Je tâcherai d'être plus clair une autre fois. En attendant, je conseille fort à tous mes lecteurs de réfléchir sur ce point essentiel et obscur de l'éducation musicale.

BRUITS QUI COURENT

Monsieur A. G. Cunningham, l'un des barytons les mieux doués et les plus populaires de Montréal, part prochainement pour le "Royal College of Music," de Londres. Nous lui offrons avec nos meilleurs souhaits de voyage, nos vœux les plus sincères de succès artistique. Il est certain que M. Cunningham deviendra un chanteur remarquable s'il est guidé par des maîtres compétents.

* *

Madame Lilian Blauvelt, que les dilettanti Montréalais auraient grand tort d'oublier, chante à Toronto le 15 janvier. Pourquoi la charmaute artiste ne jette-t-elle pas les yeux sur nos quelques arpents de neige... convertis de braves gens qui voudraient l'entendre de nouveau ou regrettant de ne pas l'avoir entendue. Voici qu'elle nous passe au nez, comme l'a fait madame Melba. En vérité, Toronto peut bien s'intituler *The Queen City*; les reines de l'art lui prodiguent leurs faveurs.

* *

La société philharmonique donnera cette année cinq concerts. Le 19 février, elle exécutera *la Création*, d'Haydn, avec les solistes suivants: soprani: mesdames Corrinne Moore et Lawson, de Cincinnati, Ohio; ténor, M. Rieger, de New-York, qui n'est plus inconnu pour le public Montréalais. La basse n'est pas encore connue.

En avril nous aurons quatre grands concerts, les 2, 3 et 4 du mois. On y donnera *Elie*, de Mendellsohn, *Le Vaisseau Fantôme*, de Wagner, et *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns. Dans l'après-midi du trois il y aura un concert par l'orchestre et les solistes. Parmi ceux-ci ont été engagés jusqu'à présent Mme Carl Alves, de New York et Mlle Burdette, de Montreal, contraltos, M. W. H. Rieger, ténor, M. Walkin Mills, le fameux baryton anglais, et M. Conrad Behrens, basse. Nos instrumentistes seront aidés par le Boston Festival Orchestra que conduit M. Emile Mollenhauer.

Tant que la société philharmonique vivra, il y aura encore de la bonne musique, bien exécutée, à Montréal.

* *

Nous apprenons avec un véritable plaisir l'événement musical que nous réserve février.

Le professeur Dominique Ducharme, connu par tout Montréal pour le succès avec lequel il se livre à l'enseignement depuis longtemps déjà, va nous gratifier d'un concert auquel ses élèves les plus brillants, et dont plusieurs sont de véritables artistes, devront prendre part. Le concert aura lieu vers le 15 février au Windsor Hall, mais la date et le lieu ne sont pas encore absolument certains. Tout le *high-life* de la métropole assistera sans doute à ce régal artistique.

LE MOIS MUSICAL

L'un des événements musicaux les plus remarquables des deux dernières quinzaines est sans contredit le festival Dubois donné à la salle Windsor le 14 décembre dernier.

La critique du *Piano Canada* tient à féliciter de l'idée de ce concert et de la manière dont elle a été mise à exécution, notre distingué compatriote M. Guillaume Couture, qui a donné une preuve nouvelle de son éminent sens musical et de son estime pour son ancien maître et ami Théodora Dubois. Mais avant d'entrer dans les détails d'une appréciation, laissons la parole à des confrères qui, eux, ont assisté à ce concert en leur qualité de journalistes, et non simplement, comme nous, par pur dilettantisme.

Voici comment s'exprime l'un d'eux, qui a fait écho dans les colonnes de plusieurs autres:—

"Le grand festival Théodore Dubois, organisé par M. G. Couture et au bénéfice de l'Union Nationale Française, a eu lieu hier soir à la salle Windsor.

"S'il nous était permis d'en juger par le nombreux et distingué auditoire qui assistait au concert d'hier soir, nous dirions sans hésiter que le festival Dubois a été un succès comme on en voit rarement.

"Les solistes ont en général bien chanté; beaucoup d'ensemble et de justesse dans les chœurs.

"A citer tout spécialement: Mlle Burdette dans la *Chanson Nautique*, Mlle E. Young dans *Voici l'aube printanière*, MM. J. Saucier, Ed. Lebel, F. Pelletier et E. Duquette.

"La palme, sans contredit, pourrait être accordée à Mlle Young et M. Pelletier dans leur *grand duo final* de l'opéra *Aben Hamet*.

"*Le feu de la jeunesse*, extrait de "Hylas," chanté par M. Jos. Saucier, a été le morceau le mieux goûté et le plus applaudi; il a eu les honneurs du rappel.

"M. E. Lavigne, comme toujours, s'est montré accompagnateur consciencieux et "habile."

Ces remarques, au point de vue musical, sont, nous semble-t-il, judicieuses. Cependant nous croyons que la plume du confrère n'a pas toujours été la fidèle interprète de sa pensée, par exemple lorsqu'il dit, à la deuxième phrase de son compte rendu. "S'il nous était permis d'en juger," etc, on ne trouve pas à beaucoup près, l'éloge que, si l'on en juge d'après le contexte, le critique avait l'intention d'y insérer. Horace a dit autrefois: "L'instrument ne rend pas toujours le son que le musicien voulait en tirer.

Remarquons aussi un *decrecendo* étrange dans ces mots alliés: "La palme, sans contredit, pourrait être accordée."

* *

Tout autre est écrivain du *Herald*, dont l'élucubration critique a paru ces jours der-

niers. Il se lance, on ne sait guère pourquoi, dans des dissertations sur la vanité des jeunes chanteuses qui, paraît-il, forcent leur professeur à les produire devant le public. Nous avons dans le cas actuel, de graves raisons pour ne pas croire que le reproche soit fondé, et moins encore celui d'ignorance et de manque de talent qu'il lance à nos jeunes amateurs. Qu'on juge de sa sévérité : M. Duquette, seul, côté des hommes, et mesdemoiselles Walker, Burdette et Herbert, lui ont paru à la hauteur de la situation. Mademoiselle Young elle-même, malgré son nom qui résonne si bien à des oreilles anglaises, et sa voix qui résonne si bien aussi aux oreilles de tout amateur de musique, n'a pu attirer l'attention rigoureuse de cet aristarque. Elle et bien d'autres s'en consoleront en pensant qu'une hirondelle ne fait pas le printemps ni un critique quelconque l'opinion publique.

* *

Quant à ce qui me reste à dire à ce sujet, je serai bref. Comme je l'ai dit, l'idée de donner une soirée où l'on exécute des œuvres d'un maître unique, me paraît admirable surtout dans un pays comme le nôtre, où, faute de théâtres où il se joue de la musique, de magasins de musique bien montés, à cause surtout du prix que coûtent, rendues ici, les œuvres des grands maîtres, il est bien difficile de connaître l'œuvre et l'homme d'une manière un peu complète, si l'on ne le voit de cette façon présenté sous ses différents aspects par un musicien compétent, comme l'est M. Couture. Le seul écueil difficile à éviter, c'est la monotonie. On ne peut guère varier un auteur qui est toujours demeuré le même. Nous pouvons dire que si le festival Dubois n'est pas tout-à-fait complètement à l'abri de ce reproche, la faute en est au compositeur, non à l'organisateur du concert. On avait cherché à y mettre la plus grande variété possible, et, à part la prière musulmane de *La Guzla de l'Emir*, je ne vois pas ce qu'on aurait pu ajouter pour montrer les divers genres de composition où s'est essayé l'illustre successeur de Gounod à l'Institut. Quant aux chanteurs et à l'exécution, nous en avons dit ce que nous en pensions en endossant les appréciations du premier critique cité, et nous n'avons pas à y revenir.

Terminons ces lignes en nous faisant l'interprète des dilettanti de Montréal pour prier M. Couture de nous donner encore des festivals de ce genre.

* *

L'exécution annuelle du *Messie* de Haendel a eu lieu, comme d'ordinaire dans la semaine de Noël à la salle Windsor. La salle était comble : leurs Excellences Lord et Lady Aberdeen y assistaient, et l'on remarquait parmi l'auditoire un grand nombre de ministres de toute secte, ce qui faisait dire à un loustic de ma connaissance que les pasteurs des diverses églises avaient dû se dire :

"Ca, bergers, assemblons-nous ;
Allons voir le *Messie*."

L'œuvre de Haendel a été superbement interprétée, en dépit de la faiblesse d'une ou de deux attaques, et du nombre insuffisant d'instrumentistes qui accompagnaient le chœur, insuffisance numérique qui s'explique facilement, si l'on considère que la plupart de nos musiciens sont retenus tous les soirs pour jouer dans nos différents théâtres. Quant aux solistes, Mlle Burdette et M. Rieger méritent beaucoup de félicitations. M. Rieger n'est certainement pas un ténor

idéal, mais il est agréable à entendre et chante avec beaucoup de sûreté. M. Clarke, qui a chanté les solos de basse est aussi un bon chanteur, quoique sa voix soit un peu sèche et manque beaucoup de richesse. Mlle Burdette, contralto, possède un timbre superbe et chante avec talent ; ce n'est pas à dire pour cela qu'elle soit sans défaut. Le regretté Rubinstein disait une fois, à la suite d'un concert : "On pourrait faire un concerto avec toutes les notes que j'ai laissé toucher." Notre distinguée compatriote semble avoir choisi ce moyen de ressembler au grand pianiste, ce qui ne l'a pas empêchée d'être frénétiquement applaudie, et à bon droit. Le même reproche peut s'appliquer avec encore plus de justice à Mlle Walker, soprano.

Mlle Walker a reçu assez de compliments et de félicitations de la presse anglaise pour que les nôtres sur sa bonne volonté et l'honneur qui lui a été fait d'être choisie comme soliste en pareille circonstance puissent l'encourager considérablement.

Somme toute, le *Messie* a été un nouveau succès pour M. Couture.

J'oubliais M. Lafricain, le distingué trompette de Boston, qui a, par son jeu si correct, et sa virtuosité, valu un "encore" à M. Clarke dans le grand air : "*La trompette résonnera.*"

Le *Canadian Musician*, de Toronto, dit que M. Torrington devrait retenir les services de cet artiste dans sa production annuelle du *Messie*.

* *

Le quatrième concert du Montreal Symphony Orchestra a eu lieu le 20 décembre dernier. C'était un festival des enfants. Toute la musique qui y fut exécutée se rapportait à l'enfance, si l'on en excepte le dernier morceau, la "Joyeuse marche" de Chabrier, le regretté auteur d'*Hispana*, qui n'a pas semblé paraître un jeu d'enfants pour les instrumentistes. La "Valse de la poupée," de Delibes, la "Marche funèbre d'une Marionnette," de Gounod, et trois petites pièces de Pierné ont eu beaucoup de succès. Les chanteuses, Madame Lamontagne, Mlle Évangéline, ont tiré un fort bon parti des mélodies plus ou moins arides qu'on leur avait confiées.

L'aristarque du *Herald* nous paraît être pour elles d'une sévérité excessive, et dit que comme amateurs elles ne devraient pas être critiquées." Le confrère semble avoir un curieux critérium pour distinguer l'"amateur du professionnel." Pour lui, le "professionnel" est le chanteur, bon ou mauvais, qui se produit souvent devant le public, ordinairement moyennant finance, et qui met au bout de son nom certains titres honorifiques. Il nous semble que le talent et la voix sont des guides plus sûrs en pareille matière que ceux que semble accepter monsieur "Harmony." Mais à chacun ses opinions.

* *

L'association artistique dont le distingué virtuose, M. Jehin Prume est le directeur, a repris sa saison, de concerts avec un succès toujours croissant. Décidément, la musique d'orchestre est en progrès et en faveur à Montréal, et les journaux de Toronto n'ont pas tort de nous envier de ce chef. Il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, de publier le compte rendu des concerts donnés cette année par cette société musicale, mais nous aurons le plaisir de traiter ce sujet au long dans un prochain numéro.

* *

On nous dit que le "State Concert" donné

le 9 janvier par leurs excellences Lord et Lady Aberdeen, a été un joli succès artistique. Il était sous la direction du professeur Couture. Outre le Montreal Symphony Orchestra, mesdemoiselles Burdette, Young et Walker, messieurs Conrad Behrens, de New-York, Lebel et Cunningham figuraient au programme.

Nous reproduisons sous toutes réserves, que de droit les appréciations d'un confrère anglais qui félicite Mlle Walker et critique M. Behrens et l'orchestre.

On a joué avec beaucoup de succès, à ce concert le charmant *entr'acte* de *Mignon*, que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

* *

Le "Montreal Symphony Orchestra" marche de succès en succès. Son cinquième concert a été encore plus goûté que les précédents par un auditoire trié sur le volet. On y a joué, entre autres morceaux, la célèbre *Marche Hongroise*, de Berlioz, tirée de *La Damnation de Faust*, le *Pizzicati* de Delibes, et une *Mascarade* de M. Jérôme, exécutée pour la première fois. Le public avait redemandé le *Benedictus* de Mackensie, œuvre où l'idée musicale est bonne, mais délayée à l'excès.

Monsieur Jacques Vanpouche a fait admirer de tous son talent de clarinetiste, et mademoiselle Marie Terroux a chanté à ravir la romance du page, de *Romeo et Juliette*.

La *méditation* de Gounod pour orchestre et chœur, a eu moins de succès que les autres pièces jouées par nos distingués artistes ; les instruments étaient beaucoup trop forts pour les voix. Signalons aussi un abus de cuivres dans la *Marche Hongroise*.

Le prochain concert de cette association musicale est fixé, au 25 janvier. Nous y convions tous nos lecteurs.

* *

Il est plus que temps de parler, au point de vue musical, des offices de Noël. La Cathédrale, avec la messe de Godefroid, et le Gesù, avec la 3^{ème} messe de Gounod, ont eu de gros succès artistiques. Toutes nos félicitations à qui de droit.

* *

Si nous nous tournons maintenant du côté du théâtre, nous y voyons une tendance à donner de la musique aux montréalais, au lieu de grivoiseries qui semblent heureusement avoir fait leur temps parmi nous. Après *Mignon* et *Si j'étais roi*, on nous donne *Faust*, l'immortel opéra de Gounod, qui vient d'atteindre, lui aussi, peu après *Mignon*, sa millième représentation.

L'interprétation de *Faust* a valu à M. Dorel, chef d'orchestre au théâtre français une lettre très flatteuse de M. Couture, notre distingué compatriote. C'est le plus beau témoignage qu'un artiste puisse recevoir à Montréal. On a aussi joué *Le Sourd*, opéra d'Adolphe Adam.

LES BRAVES DE 1760

Tel est le titre du chant patriotique inédit que nous donnons aujourd'hui à nos abonnés. La poésie en a été inspirée à M. Napoléon Legendre, le charmant auteur de *Perce-neige*, par la générosité de M. Octave Lemieux, qui a donné la somme de mille piastres pour la restauration de ce monument.

La musique est de Monsieur A. J. H. St-Denis, jeune notaire de talent, qui, dans les

loisirs que lui a laissé une clientèle déjà très nombreuse, cultive les beaux arts, et est devenu l'un de nos meilleurs amateurs musiciens.

ECHOS DE L'ETRANGER

Benjamin Godard, compositeur de talent, vient de mourir. Dans le prochain numéro, nous publierons son portrait et sa biographie.

On a repris, à l'Opéra de Paris, *Paul et Virginie*, de Victor Massé. C'est un succès artistique.

L'inauguration de la statue de Félicien David aura lieu en juin prochain.

Catalle Mendès est en procès avec le compositeur italien Leonecavallo, à propos du libretto de l'opéra *el pagliacci*.

Le père de Paderewski est mort, sans avoir vu son fils depuis ses triomphes artistiques.

Puisque nous en sommes à parler de Paderewski, disons aussi qu'il est à travailler à un opéra dont le livret est en polonais. Cet opéra aura quatre actes et aura sa première simultanément à Londres, à Dresde et à Budapesth. On voit que ce sera une œuvre éminemment cosmopolite.

RUBENSTIANA

—Les anecdotes sur Rubenstein pullulent maintenant dans tous les journaux musicaux d'Europe. On raconte que feu le tsar Nicolas Ier avait embrassé une fois le petit Rubenstein après un concert à la cour et l'avait placé sur une table pour que l'impératrice pût le bien regarder en disant : "Saluez la petite Excellence." Mais ce n'est qu'au petit fils de Nicolas Ier, au défunt tsar Alexandre III, que Rubenstein devait réellement le titre d'excellence.—Ses relations avec Liszt, qui était son ami de presque vingt ans, étaient toujours restées très affectueuses. Liszt lui écrivait toujours "mon cher Van II" ce qui était une allusion à Beethoven, Van Ier, et Rubenstein n'appelait jamais Liszt autrement que "mon cher maître." Une fois il se trouvait à table près de Liszt, écoutant un toast porté aux deux grands pianistes par Bülow. Rubenstein qui ne parlait jamais, se leva soudainement, sa coupe de champagne en main et s'écria : "Vive notre feld-maréchal Liszt ; nous deux, mon cher Bülow, nous ne sommes que de simples soldats du piano."—Sa bonté était inépuisable. En 1870, lorsqu'il était directeur des concerts de la Société des amis de la musique à Vienne, la femme du secrétaire général de cette société, qui était mourante, exprima le désir d'entendre Rubenstein pour la dernière fois.

Un ami alla chercher le pianiste vers minuit et Rubenstein quitta sa table de whist qu'il aimait tant, pour se rendre auprès de la moribonde. On ouvrit la porte du salon où Rubenstein s'était placé, et quand il eut terminé un nocturne de Chopin, la pauvre femme rendit l'âme avec une singulière expression de bonheur.—L'argent n'avait pas

de valeur pour lui, malgré les tristes expériences de sa jeunesse, aucun artiste n'a donné son temps et son talent à autant d'œuvres de bienfaisance. Il n'était cependant pas imprévoyant, et après sa dernière grande tournée il a déposé, dit-on, un million de francs à la banque d'Angleterre pour ses trois enfants, sous condition que cette somme ne leur serait délivrée qu'après sa mort.

Rubenstein était très friand d'anecdotes et aimait non seulement les raconter, mais aussi les entendre. Parmi ses récits favoris se trouvait l'histoire amusante de la célébrité qu'il avait acquise en Amérique, comme grand peintre. C'était à l'époque où le tableau de Munkacsy, *le Christ devant Pilate*, voyageait en Amérique et était exposé à New-York. Un grand journal de cette ville avait naturellement envoyé un reporter pour avoir l'opinion du marchand de tableaux parisien auquel le tableau de Munkacsy appartenait, sur le peintre hongrois. Le reporter fut reçu par un employé, du propriétaire qui, émit l'opinion que Munkacsy était le plus grand peintre depuis le temps de Rubens (*since Ruben's time*). Le reporter, ignorant comme une carpe en matière d'art, et qui avait quelques jours auparavant fabriqué un *interview* au sujet de Rubenstein, crut entendre le nom du grand musicien et fit bravement imprimer que Munkacsy était le plus grand peintre connu depuis Rubenstein. Le grand pianiste se tortilla, quand l'article lui fut communiqué, et il rit davantage encore lorsqu'il apprit comment ce quiproquo s'était produit. Mais il avouait que cela l'avait flatté tout de même.

—Rubenstein était très souvent plus silencieux que feu le maréchal de Moltke, et pouvait passer des heures entières en grande société sans prononcer une parole. Un soir, à Glasgow, il se trouvait, à la suite d'un concert, avec un amateur écossais qu'il estimait beaucoup. Minuit était sonné depuis longtemps, et Rubenstein restait toujours dans son fauteuil, en buvant du thé et en fumant force cigarettes. L'Écossais risqua à la fin une question : "Aimez-vous bien Beethoven, mon cher maître ?" Rubenstein prit une gorgée de thé et répondit doucement : "Beethoven, pon." Après un silence d'une demi-heure, l'amateur demanda de nouveau : "Aimez-vous bien Wagner ?" Rubenstein jetant à terre sa cigarette : "Wagner, pas pon." Après une nouvelle demi-heure l'Écossais se leva, ayant épuisé la série de ses questions. "Restez encore, mon ami, lui dit alors Rubenstein, j'aime beaucoup votre *gongfersazion* !" Et ils restèrent ensemble jusqu'à trois heures du matin sans avoir échangé d'autre parole que le "Bonne nuit" obligatoire.

—Un incident très amusant se produisit une fois à la cour de la reine Victoria. La grande duchesse Hélène, protectrice de l'artiste, lui avait donné en 1857 une lettre de recommandation pour le prince Albert, époux de la reine Victoria, et Rubenstein la fit présenter, selon l'usage, par l'ambassadeur russe à Londres. A la suite d'un quiproquo, on croyait à la cour qu'il s'agissait d'un envoyé extraordinaire, et à l'heure fixée pour l'audience un chambellan de la reine, avec un aide de camp du prince Albert, se présentaient au modeste hôtel que l'artiste habitait, pour escorter le "Russe distingué." Ces messieurs furent grandement étonnés de trouver un jeune homme en habit de soirée, sans aucune suite, et qui ne comprenait pas l'excès d'honneur dont il était l'objet. Arrivé au palais de la Reine, Rubenstein,

myope et distrait comme on sait, et qui n'avait pas proféré une seule parole pendant le trajet, ne remarqua pas l'escadron de gardes de la Reine, qui lui rendait les honneurs militaires. Parvenu à la salle d'audience, il y trouva la reine avec le prince Albert et toute la cour. Sa Majesté inclina très gracieusement la tête et sembla attendre une harangue. L'artiste, au contraire, qui remarqua tout de suite un grand piano ouvert, attendait, selon l'usage de la cour russe, l'ordre de jouer. Après quelques instants d'un silence mortel, le prince Albert fit un mouvement gracieux de la main pour inviter le diplomate supposé à prendre la parole. Rubenstein interpréta ce mouvement comme une invitation à commencer le concert et se mit devant le piano à la stupéfaction de la cour. "Mais ça doit être Rubenstein, s'écria alors le prince Albert après les premières mesures, la grande-duchesse Hélène m'a en effet écrit à son sujet." La reine s'assit en riant, mais le grand chambellan ne pouvait se consoler de ce quiproquo qui fit les délices de la cour de la cour de Nicolas Ier.

Nouvelles Diverses

Eugène Ysaye, le grand violoniste belge, est attendu à Montréal cet hiver.

Toujours pratiques ces Anglais. Voilà qu'ils viennent d'inventer l'assurance... musicale. A un concert de charité où leur ténor favori, Lloyd, devait chanter, les organisateurs ont demandé aux impresarios de Lloyd de leur garantir une recette nette de cinq cents dollars. Le risque a été accepté moyennant cinq guinées.

Le croirait-on ? Faust, le populaire opéra de Gounod, s'est heurté à son début comme tant de chefs-d'œuvre, à l'indifférence et à l'apathie la plus complète ! Ce n'est qu'après que son auteur eut fait le tour des bureaux d'éditeurs de musique que Choudens consentit, à donner six mille francs pour cette œuvre. Elle lui en rapporta un million !

Certain journal musical prétend que la mort de Rubenstein laisse au premier rang des compositeurs Dvorak, Brahms, Verdi et Saint-Saëns.

Le docteur Paul E. Prevost vient d'avoir une heureuse audace, supposons-nous, en lançant un volume de mélodies qu'il a intitulé *Pensées Solitaires*. Nous en parlerons s'il y a lieu, quand nous en aurons pris connaissance.

On annonce de Londres la mort subite du baryton Eugène Oudin, à l'âge de trente-cinq ans. Canadien d'origine française, il avait d'abord exercé sa profession dans son pays et était revenu, il y a quelques années seulement, en Angleterre pour y aborder la carrière artistique. Grâce à son intelligence, à son talent et à sa voix superbe, M. Oudin obtint vite une situation artistique qui fut enviable : il chantait surtout avec succès les œuvres françaises. A Saint Petersburg on n'a pas oublié *Werther*, interprété par MM. Van Dyck et Oudin. Tout récemment, M. Oudin avait chanté avec beaucoup de succès au festival de Birmingham. Sa mort inattendue est vivement regrettée dans tous les cercles artistiques de Londres et dans la presse anglaise.

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with five measures of music. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The music features a mix of eighth and sixteenth notes in the treble staff and chords and eighth notes in the bass staff.

Second system of musical notation, consisting of two staves with five measures. The treble staff continues with eighth and sixteenth notes, while the bass staff features chords and eighth notes. A slur is present over the first two measures of the bass staff.

Third system of musical notation, consisting of two staves with five measures. The treble staff includes trills (tr.) in the second and third measures. The bass staff continues with chords and eighth notes.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves with five measures. The treble staff features eighth and sixteenth notes, and the bass staff features chords and eighth notes.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves with five measures. The treble staff features eighth and sixteenth notes. The bass staff features chords and eighth notes. The system concludes with a double bar line and a final chord in the bass staff.

LE PIANO-CANADA

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two sharps (F# and C#). The music begins with a piano (*pp*) dynamic marking. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

Second system of musical notation. It includes trill (*tr*) markings above several notes in the right hand. The bass line continues with a consistent eighth-note accompaniment. The system concludes with a double bar line.

Third system of musical notation, featuring trill (*tr*) markings in the right hand. The left hand maintains the eighth-note accompaniment. The system ends with a double bar line.

Fourth system of musical notation, starting with a piano (*pp*) dynamic marking. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand continues with the eighth-note accompaniment. The system ends with a double bar line.

Fifth system of musical notation, featuring a *dim* (diminuendo) marking in the second measure and a *pp* (pianissimo) marking in the fourth measure. The right hand has a melodic line, and the left hand continues with the eighth-note accompaniment. The system ends with a double bar line.

LE GRAND MOGOL

OPERA BOUFFE en 3 Actes de ED. AUDRAN.

MELODIE

No 16.

JOQUELET.

Moderato. ♩

Pe - ti - te sœur il faut — sé - cher tes lar - mes Sur terre il

Moderato.

sf *mf* *rit.*

n'est pas de bon-heur com - plet, Et si mon a - mi - tié gar - de pour toi ses char - mes Al - lons fai -

mf *rit.*

tes risette à Jo - que - let — Mon Dieu ton prin - ce était de ceux qu'on

mf *rit.*

ai - me, Il a - vait tout et puissance et can - deur — C'é - tait trop beau résoudre un tel pro -

1

molto rit *Tempo. lo*

biè - me ça ne se voit qu'en ré - vo hé - las! ma seur - pe - ti - te

suivez

Tempo lo

seur, il faut - sé - cher tes lar - mes, Sur terre il n'est pas de bon - heur com - plet, Et si mon a - mi

mf *rit.*

tié gar - de pour toi ses char - mes, Al - lons fai - tes ri - sette, al - lons fai - tes ri -

set - te, fai - tes ri - sette à ce bon Jo - que - let, à ce bon Jo - que - let.

GAVOTTINE

Pour le Piano

INTROD. Mouvt. de Gavotte.

G. Bachmann

ff

diminuez

p

cres.

cen - do

f

p

diminuez

1

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a piano (*p*) dynamic marking. The first six measures show a melodic line in the treble clef and a supporting bass line in the bass clef.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features similar melodic and bass line patterns as the first system.

Third system of musical notation. The sixth measure of this system includes a *cresc.* (crescendo) marking. The piece concludes with a final chord in the sixth measure.

Fourth system of musical notation. The first measure is marked with a forte (*f*) dynamic. The system contains seven measures of music.

Fifth system of musical notation. The first measure is marked with a forte (*f*) dynamic and a *pp* (pianissimo) marking. The system contains seven measures of music.

Sixth system of musical notation. The first measure is marked with a piano (*p*) dynamic. The system contains seven measures of music, ending with a final chord.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef staff. The music is in G major and 4/4 time. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. The first measure has a dynamic marking of *f*.

Second system of musical notation. The melody continues in the treble clef. A dynamic marking of *crescendo* is placed above the staff in the fifth measure.

Third system of musical notation. The melody continues in the treble clef. Dynamic markings of *f* and *p* are present in the first and second measures of the system.

Fourth system of musical notation. The melody continues in the treble clef. A dynamic marking of *diminuez* is placed above the staff in the second measure, followed by a *p* marking in the third measure.

Fifth system of musical notation. The melody continues in the treble clef. The bass line continues in the bass clef.

Sixth system of musical notation. The melody continues in the treble clef. A dynamic marking of *ff* is placed above the staff in the seventh measure.

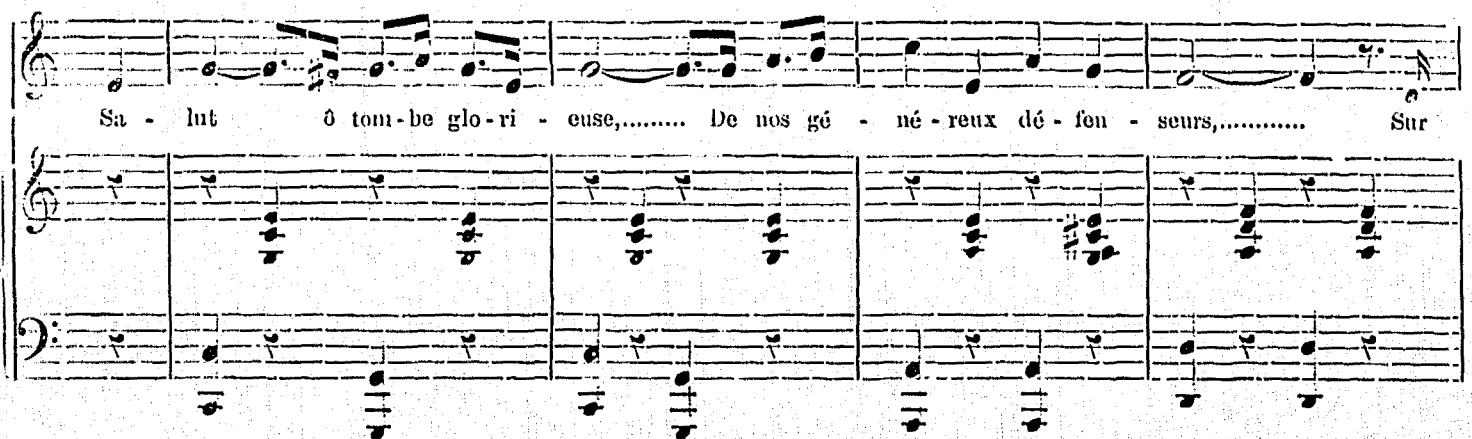
Aux Braves de 1760

Paroles de N. LEGENDRE

Musique de A. J. H. St. DENIS



Piano introduction in C major, 4/4 time. The music features a series of chords and arpeggiated figures in both the treble and bass staves, leading into the vocal entry.



Sa - lut ô tom-be glo - ri - euse,..... De nos gé - né - reux dé - fen - seurs,..... Sur

The first vocal line is in C major, 4/4 time. The melody is simple and rhythmic, with a dotted quarter note followed by an eighth note. The piano accompaniment consists of chords and arpeggiated figures.



qui..... pla - ne, mys - té - ri - en - se L'om-bre de la Pa - trie en pleurs!..... Sa - lut, no-ble champ où la

The second vocal line continues the melody. The piano accompaniment remains consistent with the first line.



France,..... Com-bat - tant sous le poids du sort,..... A - vec la dernière es - pé - ran - ce Dépensa

The third vocal line concludes the phrase. The piano accompaniment features some more complex chordal textures.

son der-nier ef - fort..... A - vec la dernière es - pé - ran - ce Dépensa son der-nier ef - fort!.....

II

Salut, bronze patriotique
Que la Victoire a couronné;
Repose, ô soldat héroïque,
Car ton pays te l'a donné.
Mêle ta poussière aux poussières
De ceux qui, tombés comme toi,
On donnés leurs heures dernières
Pour leur pays et pour leur foi!

III

Car, maintenant, l'ami remplace
L'ennemi des jours d'autrefois;
Sur ce sol, l'une et l'autre race
Vit, calme, sous les mêmes lois.
Et l'airain qui soutient, austère,
Et les bombes et les mortiers.
N'est plus qu'un tombeau solitaire
Couvrant les cendres des guerriers!

IV

Mais, toujours il chante ta gloire
Et tes illustres étendards,
Lévis qui forçes la Victoire
Jusque sous le feu des remparts!
Et si, ce jours, notre droit sombre,
Devant un pays étonné.
C'est que, sous la force du nombre,
Notre bras fut abandonné.

V

Brille, ô glorieuse colonne
Q'un patriote au cœur pieux
Au soleil de nouveau couronne
Et fait resplendir sous les cieus!
Raconte la touchante histoire
Jusqu'à nos derniers descendants;
Et que les rayons de ta gloire
Rejaillissent sur tous les temps!

VI

Et quand, après des ans sans nombre,
Quelque passant s'arrêtera
Pour se reposer sous ton ombre,
Ton bronze, encor, lui redira
Que ceux-là vivent dans l'histoire
Qui moururent pour leur pays,
Et que nous gardons leur mémoire
Au marbre où-leurs noms sont inscrits.

VII

Et toi, mère adorée, ô France,
Pays des hauts faits éclatants,
Reçois les vœux et l'espérance
De tes fils oubliés longtemps.
Chaque jour, sur cette colline,
Tout vibrants de ton souvenir,
Leur front devant le ciel s'incline
Pour que Dieu daigne te bénir.



Il n'entre pas moins de 48 matières différentes dans la fabrication d'un piano et ces matières, qui viennent de 16 différents pays, ont à passer par les mains de 45 facteurs. Il a donc fallu que de hardis marins parcourent les mers d'un bout de la terre à l'autre, pour aller chercher tout ce qu'il faut pour faire un piano.

Depuis plusieurs années, les facteurs de pianos des Etats-Unis ont cherché à donner de l'originalité aux dessins des caisses de pianos, mais ils n'ont réussi qu'à ajouter de l'ornementation aux anciens styles de pianos et le résultat, comme originalité, a été nul.

M. L. E. N. Pratte, facteur de pianos de cette ville, dont la clientèle sait apprécier l'apparence artistique, aussi bien que les qualités musicales d'un piano, a réussi à rompre la monotonie des dessins de pianos qui se ressemblent tous, comme lignes générales, et il vient de terminer deux pianos qui, comme originalité et dessins et effets artistiques, sont tout à fait différents, croyons-nous, des pianos fabriqués dans ce pays et aux Etats-Unis.

L'un de ces pianos est couleur ivoire, le bois dont on s'est servi ayant été employé couleur naturelle. Le dessin original de cette caisse a été très remarqué et apprécié. Cet instrument est dépourvu de toute ornementation.

Dans le second instrument, qui est fini en acajou de Saint-Domingo, le dessin simple, bien que très élégant, est relevé de délicates sculptures et le tout est d'un effet très artistique.

Sur chacun de ces instruments, de chaque côté du clavier, sont deux colonnes pourvues de lampes électriques, recouvertes d'abat-jour en soie.

Le premier de ces instruments, actuellement exposé dans les vitrines du magasin de M. Pratte, 1676 rue Notre-Dame, a été acheté par un de nos banquiers les plus en vue, et sera livré samedi.

Quant aux qualités musicales de ces instruments, les musiciens les plus exigeants sont invités à les apprécier.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Cordes une spécialité.
Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de
MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1687. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

DEMANDEZ LE

CATALOGUE DE MUSIQUE

DE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre-Dame

MONTREAL

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

PENDANT LES FÊTES

C. W. LINDSAY

2268, 2270 & 2272

RUE STE CATHERINE

FERA UN CADEAU

A quiconque achètera un piano neuf :
UN TAPIS EN SOIE, pour piano, très artistique.
UN TABOURET, pour piano, couvert en peluche.
UN LIVRE DE MUSIQUE.

PUIS ENFIN

UN CABINET POUR MUSIQUE, valant \$15.00.

Notre stock de **40 PIANOS** (*up-right*) des meilleures manufactures canadiennes et américaines, vous donne un choix extraordinaire.

CONDITIONS :

Argent comptant ou versements mensuels.

Vieux pianos échangés.

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,

MONTREAL.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

- ET -

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos
Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

POUR TOUTES INFORMATIONS

Concernant les annonces dans ce journal, s'adresser à l'agence de publicité,

E. DESBARATS

Chambre 3 146 rue St Jacques,

MONTREAL

STEINWAY .. CHICKERING PIANOS

Les pianos les plus célèbres du monde.

Achetés par l'élite des musiciens et de la société dans l'univers entier

SEULS AGENTS A. & S. NORDHEIMER,

213 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

VIN MARIANI

LE PLUS AGREABLE
ET LE PLUS EF-
FICACE DES TO-
NIQUES ET DES
STIMULANTS.



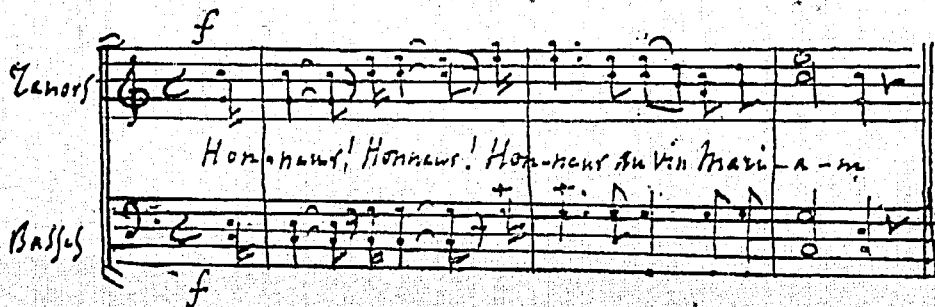
CHARLES GOUNOD

VIN MARIANI, le
remède par excel-
lence pour com-
battre l'Anémie, la
Chlorose, la Dyspepsie, la
Gastralgie, la Laryngite,
les Granulations de la
Gorge.

*A mon bon ami D. Mariani, bienfaisant
révélateur de cet admirable vin à la Coca du Pérou
qui a si souvent réparé mes forces.*

VIN MARIANI

Est incomparable
pour renforcer la
gorge et la poitrine.



Ch. Gounod

VIN MARIANI

Est enlissé par
les chanteurs les
plus célèbres de
l'Europe et de l'A-
mérique.



COQUELIN.

VIN MARIANI

Est un vin exquis, extrême-
ment agréable au palais, et
très fortifiant pour tout le-sys-
tème.

COQUELIN.

Je prends cette occasion
pour vous témoigner mon ap-
préciation du VIN MARIANI
Il est d'une grande valeur pour
renforcer la gorge et la poitrine.
Il m'a fait beaucoup de bien
et j'en ai toujours avec moi.
Beaucoup d'artistes à qui je
l'ai recommandé en font de
grands éloges. ALBANI



ALBANI

Vendu chez les
Pharmaciens, Epiciers, Marchands de Vin.
Pour circulaires descriptives et livret contenant les
Portraits de célébrités, etc.

S'adresser a

LAWRENCE A. WILSON & CIE

20 & 30 RUE HOPITAL, Montreal.

Seuls agents au Canada pour Mariani & Cie, de Paris et le Champagne GOLD LAC SEC.

La France a produit l'année dernière trois millions de gallons de Vin de plus qu'elle peut exporter ou consommer. La Compagnie des Vins de Bordeaux, (Bordeaux Claret Company) 30 rue Hopital, Montreal, vient d'acheter des vigneronns une quantité de ce vin nourrissant, et l'offre à \$3.00 et \$4.00 la caisse de 12 grosses bouteilles, ou \$1.00 extra par caisse de 24 petites bouteilles.